

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 36 (2013)

Heft: 3

Artikel: Là-haut dans la montagne... : des îtres et des hommes : inventaire des ruines d'alpage dans le Val de Bagnes

Autor: Tamarcaz, Célestin / Curdy, Philippe

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-391342>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

r u i n e s d ' a l p a g e



Fig. 1
Un ître au fond du Val de Bagnes,
dans la région de Chanrion. Carte
postale datée de 1910-1915.

*Alphütte (ître) zuhinterst im Val de
Bagnes (VS) in der Region Chanrion.
Postkarte aus der Zeit zwischen 1910
und 1915.*

Cascina rudimentale («ître») nella
parte interna della valle di Bagnes,
nella regione di Chanrion. Cartolina
postale del 1910-1915.

Là-haut dans la montagne... des îtres et des hommes

Inventaire des ruines d'alpage dans le Val de Bagnes

— Célestin Tamarcaz, Philippe Curdy

Organisé par le Musée de Bagnes, un projet de recensement des ruines d'alpage complété par une étude archivistique et des prospections archéologiques a permis de révéler la densité et l'ancienneté des établissements humains en haute montagne dans le Val de Bagnes, où les premières traces d'occupation remontent au Mésolithique.

Fig. 2

Bâtiments d'alpage restaurés au Crêt, à 2200 m d'altitude. Un exemple d'architecture pastorale dans la vallée de Bagnes avec, au centre, une étable à voûte.

Restaurierte Alpgebäude im Crêt, auf 2200 m Höhe. Ein Architekturbeispiel für die Weidewirtschaft im Val de Bagnes. In der Mitte ein Stall mit Gewölbe.

Edifici d'alpeggio restaurati a Crêt a 2200 m d'altitudine. Esempio di architettura rurale nella valle di Bagnes; al centro uno stabile a volta.

Fig. 3

Enquête ethnographique. Un ancien consort (copropriétaire d'alpage) explique le fonctionnement de l'alpage de La Lia, près du barrage de Mauvoisin.

Ethnographische Untersuchung. Ein früherer «consort» (Mitbesitzer der Alp) erklärt den Alpbetrieb von La Lia, in der Nähe der Staumauer von Mauvoisin.

Inchiesta etnografica. Un vecchio boggese (comproprietario dell'alpe) spiega il funzionamento dell'alpe di La Lia, nei pressi della diga di Mauvoisin.

Origines du projet *Îtres*

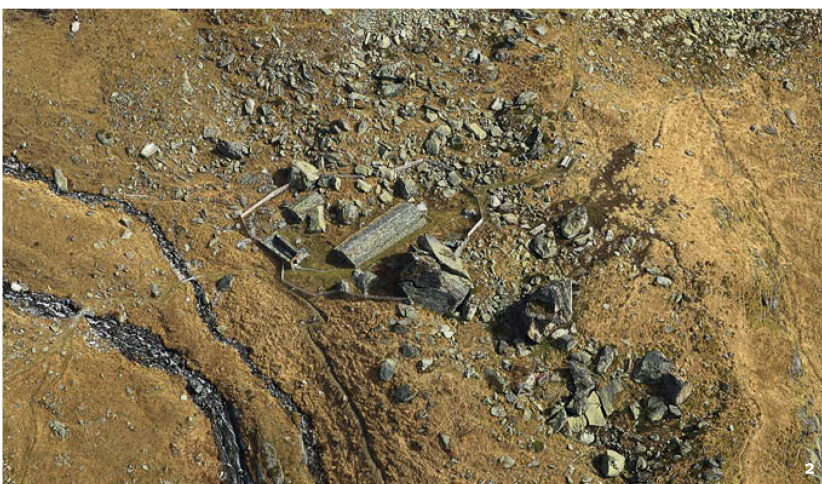
Dans le courant des années 1970, la Commune de Bagnes avait initié un programme de relevé architectural et de restauration des étables à voûte encore visibles dans les alpages de la vallée. Ces vastes édifices en pierres sèches équarries, de plan rectangulaire et présentant un plafond à voûte en berceau, sont souvent considérés comme une spécificité de l'architecture du Val de Bagnes.

A la suite de ces premiers travaux, le champ des activités s'est ouvert aux autres types de bâtiments d'alpage et de nouvelles interventions ont eu lieu ponctuellement, selon un rythme d'environ une restauration par année, dans un respect d'abord inégal mais toujours croissant des méthodes de construction et des matériaux traditionnels. A ce jour, près d'une quarantaine de ces structures d'alpage ont fait l'objet de travaux importants, ce qui porte à plus de 90 le nombre de bâtiments encore sur pied dans la vallée. La Commune manifeste depuis longtemps de l'intérêt pour ces nombreuses bâtisses, en ruines pour la plupart, d'une part pour leur valeur touristique, comme abris providentiels en des lieux souvent retirés, mais aussi pour leur valeur historique, comme témoins d'une tradition pastorale aujourd'hui en pleine mutation.

A l'initiative de l'attaché culturel de la Commune de Bagnes, Bertrand Deslarzes (voir encadré p. 22), un projet est mis sur pied en 2006: une première carte de répartition des édifices – la carte dite «Luisier» – est dressée sur la base des témoignages oraux de deux Bagnards, bons connaisseurs des alpages de la vallée, qui vont localiser de mémoire plus de 150 structures. Dès l'année suivante débutent les prospections systématiques sur le terrain en vue de contrôler et compléter ce document.

Ne pas se perdre dans la montagne: les sources

Au vu de la surface à analyser, soit un territoire communal de près de 300 km², différents moyens ont été mis à profit pour centrer les recherches sur les zones les plus favorables à ce type d'établissement saisonnier. Les sources topographiques proviennent des témoignages cités plus haut ainsi que des anciennes cartes de la Suisse; elles sont complétées par l'analyse de photos aériennes et satellitaires. Autre apport, l'ouvrage *Les noms de lieux de la commune de Bagnes* (bibliographie p. 25), dans lequel les toponymes de la vallée ont été localisés sur des photographies: ce recueil précieux permet souvent de préciser les affectations des secteurs mentionnés. On fait également appel à d'autres ressources: fonds



documentaires, en mains privées ou déposés dans les institutions, témoignages oraux récoltés *in situ* auprès d'anciens usagers des alpages etc. (fig. 3).

Le travail sur le terrain

Sur la base des documents précités, des campagnes de prospection sur le terrain sont organisées. Ici, les recherches sont guidées par une série de critères qualitatifs des lieux d'implantation d'établissements pastoraux: emplacements abrités du vent, des avalanches et des crues torrentielles; replats naturels ou aménagés et adaptés à la construction; proximité avec les voies d'accès etc. Dans les alpages, le choix de l'exposition du bâtiment dépend de sa fonction: on orientera par exemple l'habitation de préférence vers le sud, on établira la cave à fromage à l'ombre d'un repli de terrain. La possibilité de s'approvisionner en eau et en bois est également un élément important.

Enfin, l'expérience l'a démontré, il existe une flore très caractéristique des sites influencés par les activités humaines et animales, qui occasionnent des modifications de la qualité des sols: une teneur élevée en azote et en phosphore favorise l'émergence de groupements végétaux spécifiques, nitrophiles, qui contrastent avec les gazons pâturés. Par exemple, le rumex alpin (*Rumex alpinus*) forme des taches nettement circonscrites à l'intérieur des espaces exploités. Au rang des plantes rudérales, on retiendra également la présence de colonies d'épilobes à feuilles étroites (*Epilobium angustifolium*), une espèce pionnière qui affecte les environs immédiats des ruines et forme des taches roses bien visibles dans le paysage.

Cataloguer et compter le bâti

Les études concernent tous les types de ruines. La structure générale de l'inventaire est directement



Fig. 4
Carte de la commune de Bagnes.
A ce jour, près de 600 édifices ont
été recensés dans les alpages de la
vallée.

Karte der Gemeinde Bagnes. Erfasst
wurden bis heute auf den Alpen des
Tals fast 600 Gebäude.

Cartina del comune di Bagnes. Ad
oggi sono stati catalogati circa 600
edifici negli alpi della valle.

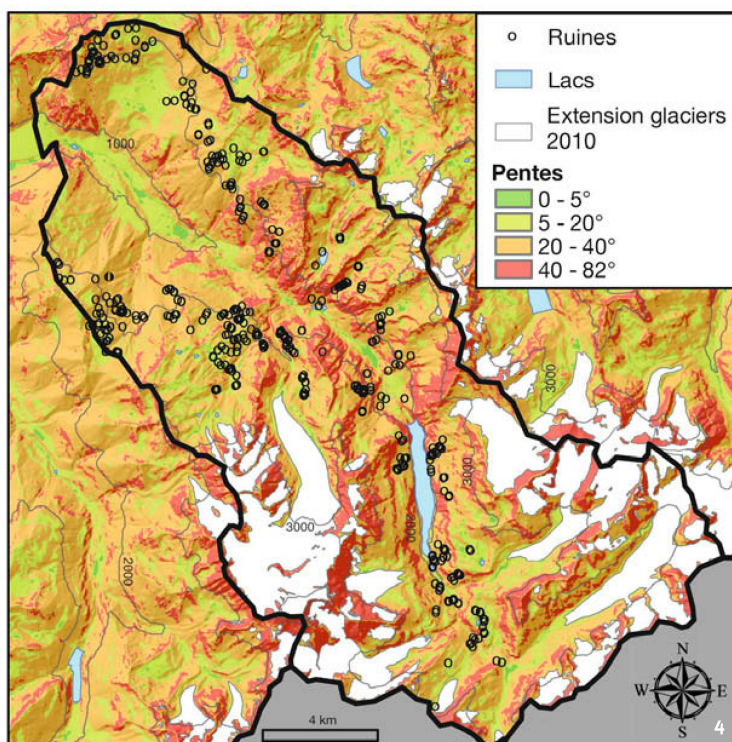


Fig. 5
Une écurie en ruines (18^e-19^e siècle)
au-dessus du village de Lourtier.

*Ruinen eines Stalls (18.-19. Jh.)
oberhalb des Dorfs Lourtier.*

Una scuderia in rovina (XVIII-XIX
secolo) sotto il villaggio di Lourtier.



inspirée des travaux réalisés dans le canton de Berne et en Suisse centrale sur les habitats d'altitude abandonnés. Chaque structure fait l'objet d'un relevé et d'un descriptif complété par des photographies. Le document final, qui vise à une certaine exhaustivité, devra aider les instances communales à définir des priorités dans les travaux de sauvegarde du patrimoine. Mais les données récoltées constituent également un corpus de premier ordre pour la connaissance des occupations et de l'évolution de l'architecture pastorale en altitude.

A ce jour, la base de données est riche de près de 600 entrées. Comme les prospections n'ont pas permis de couvrir tout le territoire (environ 85%), on ne peut à l'heure actuelle que proposer quelques tendances générales sur la localisation et l'architecture des bâtiments d'alpage.

Écuries, greniers, îtres, chottes et garettes

Localement, les édifices sont traditionnellement classés en cinq catégories: étables, caves à fro-

mage, îtres, chottes et garettes. Cette première typologie correspond aux différentes fonctions des constructions et découle des indications fournies par les anciens alpants.

Dans le langage vernaculaire, le terme d'écurie est utilisé pour désigner une étable collective, un bâtiment de grandes dimensions destiné à loger des bovidés. D'après la littérature et les témoignages, il semble que jusqu'au 17^e siècle au plus tôt le bétail stabulait à l'air libre, passant la nuit dehors sous la garde des bergers. Dans le Val de Bagnes, la première grande étable à voûte n'apparaîtrait qu'au milieu du 17^e siècle, si l'on se fie aux inscriptions gravées sur les linteaux. Leur construction se faisait sur remblai: après avoir élevé les murs latéraux, on comblait l'espace intérieur par de la terre; la voûte était montée sur ce tertre qui était ensuite évacué par les extrémités du tunnel ainsi constitué.

Afin de conserver les produits de la transformation du lait ainsi que les denrées alimentaires destinées au personnel, chaque alpage disposait d'au moins un grenier, une construction fortement

Fig. 6

«Grenier» est le terme utilisé pour qualifier un édifice semi-enterré où l'on conservait et salait quotidiennement le fromage avant de le descendre dans la vallée. Ici le grenier de l'alpage de La Lia.

Als «grenier» wird ein halb in den Boden eingetiefter Keller bezeichnet. Dort wurde, vor dem Alpbzug, der Käse aufbewahrt und täglich gesalzen. Im Bild der «grenier» der Alp La Lia.

«Grenier» è il termine utilizzato per denominare una costruzione seminterrata dove si conservava e si salava giornalmente il formaggio prima di ridiscendere a valle. Nell'immagine si vede il «grenier» dell'alpe di La Lia.



6

Fig. 7

Vallon de Sovereu au-dessus de Fionnay. Un ître restauré au lieu-dit Le Dâ: au premier plan, deux auges dans lesquelles on déposait un mélange de rumex alpin et de petit-lait pour nourrir les cochons.

Vallon de Sovereu oberhalb von Fionnay. Restaurierte Alphütte (ître) in der Flur Le Dâ: im Vordergrund zwei Futtertröge für die Schweine in welche man eine Mischung von Alpen-Ampfer und Schotte goss.

Valle de Sovereu sopra Fionnay. Una cascina («ître») restaurata nella località di Le Dâ: in primo piano si vedono due trogoli dove veniva messo un miscuglio di romice alpino e di latticello per i maiali.



7

implantée dans le sol, bien isolée et d'une seule pièce, équipée de tablards (étagères). L'ombre et l'humidité permettaient une bonne maturation des pièces de fromage, quotidiennement retournées, nettoyées et salées. C'est notamment le choix de l'emplacement et l'épaisseur

des murs qui servent de critères d'interprétation comme greniers pour certaines de ces structures aujourd'hui en ruines.

L'ître, édifice relativement fruste en regard des constructions précédentes, sert de résidence au fromager et aux alpants. Il s'agit d'une construc-



Fig. 8

Groupe de chottes au lieu-dit Les Shlenandes (détail, voir fig. 13). Il pouvait s'agir ici de petites propriétés familiales, comprenant un habitat et une petite étable, groupées autour du lieu de fabrication du fromage.

Abgegangene Bauten in der Flur Les Shlenandes (Detail von Abb. 13). Es könnte sich hier um eine um den Käsekeller gruppierte Ansammlung von kleinen Familienbesitzen handeln, die eine Wohneinheit und einen kleinen Stall umfassten.

Dettaglio di un gruppo di costruzioni in rovina («chottes») nella località di Les Shlenandes (cfr. fig. 13). In questo caso poteva trattarsi di un raggruppamento di piccole proprietà a carattere familiare che comprendevano un abitato e una piccola satalla, attorno a un edificio per la produzione del formaggio.

Fig. 9

La garette servait à abriter les porcs qui accompagnaient les troupeaux.

Die «garette» diente dazu, die die Herden begleitenden Schweine unterzubringen.

La «garette» serviva da riparo ai maiali che accompagnavano le greggi.

tion en pierres sèches de 10 à 15 m² de surface intérieure, avec en principe un toit en bâtière recouvert d'épaisses lauzes (dalles de pierre). L'isolation laissait souvent à désirer et, si l'on en croit les témoignages, «il pleuvait autant dedans que dehors». Le terme *îtro* désigne un chalet d'alpage; comme son pendant en français régional *ître*, il vient du patois *étro* (de l'ancien français *estre*, partie extérieure d'une habitation; habitation). Dans le langage vernaculaire, le mot *ître* est aussi utilisé de manière générique pour désigner tout bâtiment d'alpage, à l'exception des étables.

La chotte est une étable privée aux dimensions réduites et destinée à abriter une ou deux têtes de gros bétail. Le terme peut également correspondre à un simple abri, doté ou non d'un toit en appentis, fait d'un seul mur, et dans lequel les bergers peuvent stocker du matériel.

Tout aussi rudimentaire, la garette est un petit enclos à toit bas; il sert de logement aux cochons qui accompagnent les troupeaux pendant l'estivage. Le vocable peut aussi faire référence à un petit abri de fortune, parfois simple faille dans le rocher où dormaient les plus jeunes pâtres.

Premières tendances observées

Les travaux d'élaboration en cours dévoilent d'ores et déjà la richesse et l'importance de ce patrimoine spécifique des activités pastorales alpines. Le problème le plus délicat est bien sûr l'attribution chronologique des ruines observées, qui permettrait de suivre l'évolution des types architecturaux et des pratiques au cours du temps. Cependant, seule une petite minorité d'édifices ont été datés. Jusqu'à présent, les rares sondages archéologiques dans les ruines de bâtiments aménagés en terrain ouvert (voir ci-dessous) les font remonter jusqu'au 14^e siècle, pour les plus anciennes.

La majorité des édifices se concentrent entre 2000 et 2400 m d'altitude. Les grandes étables à voûte se situent plutôt dans la partie inférieure des alpages, tandis que les *îtres*, correspondant aux lieux de remuage, sont installés jusqu'à plus de 2400 m. Au niveau de la toiture, 20% des constructions couvertes présentent une charpente à un ou deux pans; un petit nombre d'édifices (7%) sont construits directement sous des blocs en surplomb, sans toiture. C'est dans ces emplacements que les vestiges les plus anciens ont été observés.

Le Musée de Bagnes et ses Maisons du Patrimoine. Ouvert sur le monde et gardien d'un patrimoine alpin, le Musée de Bagnes oscille à des rythmes variés. Tout au long de l'année, ses expositions temporaires présentent le travail d'artistes de la région, développent des thématiques propres à l'espace alpin ou accueillent

des créations contemporaines. Institution de la Commune de Bagnes, c'est sous son égide que le Musée entreprend des recherches. Cela peut concerner l'histoire de l'art comme l'histoire des chapelles et églises de la région, des sujets ethnographiques sur les objets liés à la production du fromage ou des questions archéologiques comme la publication d'un recensement des pierres à cupules de l'Entremont.

Outre le bâtiment central du Musée au Châble, l'institution gère six édifices répartis sur le territoire de la commune. A chacun d'eux correspond une thématique spécifique qui révèle les multiples facettes du patrimoine bagnard.

*_Bertrand Deslarzes, attaché culturel,
Commune de Bagnes*

Maison du Musée de Bagnes, Le Châble.

Das Museum in Bagnes, Le Châble.

Il Museo di Bagnes, Le Châble.



Remonter le temps: les recherches archéologiques

Les questions auxquelles les archéologues devaient répondre dans le cadre du projet *Îtres* étaient multiples: recenser les plus anciennes traces d'occupation des alpages de la vallée et tenter de dater quelques structures en pierres sèches emblématiques, en particulier celles qui avaient été aménagées sous des blocs. Trois secteurs ont été analysés plus attentivement: la zone des plateaux d'altitude autour de la cabane de Chanrion, en amont du lac de Mauvoisin, les alpages de La Chaux au-dessus de la station de Verbier et les ruines des Shlenandes au-dessous de la cabane Brunet, au pied du Petit Combin. Les données récoltées permettent de poser quelques jalons sur le peuplement de ces territoires, situés actuellement au-dessus de la limite de la forêt.

On note que tous les sondages ouverts dans des ruines de constructions aménagées en terrain ouvert n'ont livré que des traces d'époques historiques.

Le Mésolithique des derniers chasseurs-cueilleurs

Avant les travaux de prospection réalisés dans le cadre du projet *Îtres*, la préhistoire de la commune de Bagnes se résumait à quelques trouvailles, documents plus que lacunaires et concentrés dans le fond de la vallée: tombes néolithiques de type Chamblandes à Villette (env. 800 m d'altitude), tombes celtiques à Bruson (env. 1000 m). Plus haut, sur le plateau de Verbier, quelques témoins discrets, principalement des sépultures détruites sans observation, sont attribués à l'âge du Bronze ainsi qu'aux époques celtique et romaine. Ces maigres informations corroborent ce que dévoilent

Fig. 10
Pathiéfray, au-dessus de Verbier. Abri
sous bloc occupé au Mésolithique et
à l'âge du Bronze ancien.

*Pathiéfray, oberhalb von Verbier.
Das Felsdach (Abri) wurde im
Mesolithikum und in der frühen
Bronzezeit aufgesucht.*

Pathiéfray, sopra Verbier. Riparo
sotto roccia utilizzato nel Mesolitico
e durante l'età del Bronzo antico.



Fig. 11
Pathiéfray, abri sous bloc au-dessus
de Verbier. Pièces microlithiques
en cristal de roche datées du
Mésolithique, vers le milieu du
8^e millénaire av. J.-C. a) pointe à
double-dos (long. 14 mm);
b) nucléus (long. 13 mm).

*Pathiéfray, Abri oberhalb Verbier.
Mikrolithen aus Bergkristall aus dem
Mesolithikum (um die Mitte des 8.
Jahrtausends v.Chr.). a) Zweiseitig
retuschierte Rückenspitze (Länge 14
mm); b) Kern (Länge 13 mm).*

Pathiéfray, riparo sotto roccia sopra
Verbier. Microliti in cristallo di rocca
del Mesolitico, 9000-8000 a.C. circa.
a) punta a doppio dorso (lunghezza
14 mm); b) nucleo (lunghezza
13 mm).

les sites archéologiques observés dans les communes avoisinantes de Sembrancher ou Vollèges. Au pied du Mont Fort, à l'est de la station de Verbier, les prospections se sont focalisées autour de blocs et surplombs. Au lieu-dit Pathiéfray, un niveau d'occupation a été identifié au pied d'un bloc par une concentration d'éclats en cristal de roche et des traces de foyers; deux pièces en cristal de roche, une pointe à double-dos et un petit nucléus, sont caractéristiques du Mésolithique moyen, soit le milieu du 8^e millénaire avant notre ère, ce qu'a confirmé une datation radiocarbone de charbons. Ces premiers signes confirment ce que l'on connaît dans les autres régions des Alpes valaisannes, à savoir la présence de campements saisonniers en altitude, probablement des haltes de chasse. D'autres établissements sont présents dans la région de Pindin, au pied du Mont Rogneux (présence d'éclats de cristal de roche).

Aux temps des premiers pasteurs-agriculteurs
Les témoins du passé les plus hauts en altitude ont été observés à 2400 m, près de la cabane de Chanrion, au lieu-dit La Plâne: au

pied d'une paroi, un sondage a révélé une séquence sédimentaire assez importante à la base de laquelle un niveau de charbons a été daté du Néolithique, entre 4200 et 3900 av. J.-C. Le tamisage des sédiments au cours de la fouille n'a cependant livré aucun artefact. Plus en aval, au Crêt (fig. 2), à 2300 m d'altitude, un replat au pied d'un grand bloc a été sondé: plusieurs niveaux anthropiques ont été observés et de nombreux éclats de cristal de roche récoltés. Ces



11a

11b

Fig. 12

Sovereü. Aménagé contre un bloc, un ître daté du 13^e-14^e siècle par le ¹⁴C. Une dalle percée servait à fixer la potence en bois où était suspendu le chaudron du fromager.

Sovereü. Der an einen Felsblock angebaute Keller datiert aufgrund einer C14-Analyse aus dem 13.-14. Jahrhundert. Eine gelochte Felsplatte diente als Fixationspunkt für den Kochgalgen an welchem der Käsekessel hing.

Sovereü. Una cascina («ître») costruita contro un masso è stata datata con il metodo al radiocarbonio C¹⁴ al XIII –XIV secolo. Una lastra forata fissava la forca di legno che reggeva il calderone del casaro.



Fig. 13

Shlenandes, dans un vallon près de la cabane Brunet. Ruines d'un hameau (chottes), 14^e-17^e siècle.

Shlenandes, in einem Tal in der Nähe der Cabane Brunet. Reste eines Weilers («chottes»), 14.-17. Jahrhundert.

Shlenandes, in una piccola valle nei pressi della capanna Brunet. Rovine di una frazione («chottes»), XIV- XVII secolo.

témoins attestent la présence de pasteurs ou de chasseurs au Néolithique moyen et au début du Néolithique final, entre 4000 et 2900 av. J.-C. On postule que ce territoire a été utilisé pour l'estivage de troupeaux de chèvres et de moutons, ce que pourraient confirmer des analyses sédimentaires.

Les âges des métaux et l'époque romaine

Ces périodes sont reconnues près de la cabane de Chanrion et sur le plateau de La Chaux. Fait symptomatique, aucun artefact n'a été récolté en relation avec des foyers datés dans les abris sous blocs de l'âge du Bronze ancien et du Bronze final (2000-1000 av. J.-C.). La fonction des occupations entrevues ici ne peut donc pas être précisée. Dans la région de Chanrion, un autre foyer au pied d'une paroi surplombante a été daté par le radiocarbone au tournant de notre ère (fin du Second âge du Fer-début de l'époque romaine).

Le Moyen Age et l'époque moderne.

Pour la période du Moyen Age, des sondages ouverts dans des îtres ont donné des résultats prometteurs. Dans le vallon de Sovereü, dans les ruines d'un ître aménagé contre un bloc, des dates radiocarbone permettent de remonter les installations pastorales au 13^e-14^e siècle: les dates ont été obtenues sur des charbons et des brindilles

récoltés à l'emplacement d'un grand foyer aménagé au pied d'un mur en pierres sèches. Disposée dans le mur, une pierre percée marque l'emplacement de la potence à laquelle était habituellement suspendu le chaudron pour la cuisson du lait.

Aux Shlenandes, près de la cabane Brunet, deux ensembles de ruines énigmatiques ont été analysés: ces hameaux, disparus de la mémoire collective, n'ont jamais été mentionnés dans les documents d'archives compulsés. Dans le hameau septentrional, on a entrepris des sondages à l'intérieur d'îtres. Le début des occupations a été daté au radiocarbone du 14^e-15^e siècle. Dans le même hameau, un fragment de poutre faitière en pin a été prélevé et daté par la dendrochronologie de 1681, confirmant la fréquentation des lieux au 17^e siècle.

Un travail à poursuivre

Le projet mené par le Musée de Bagnes révèle bien la richesse et la diversité du patrimoine architectural en relation avec une pratique spécifique aux Alpes, l'estivage en haute altitude. Il témoigne aussi de l'importance de cet héritage et de l'urgence qu'il y a à en entreprendre l'étude et la mise en valeur. Grâce à l'apport de plusieurs disciplines – l'archéologie, l'histoire, l'ethnologie – et avec

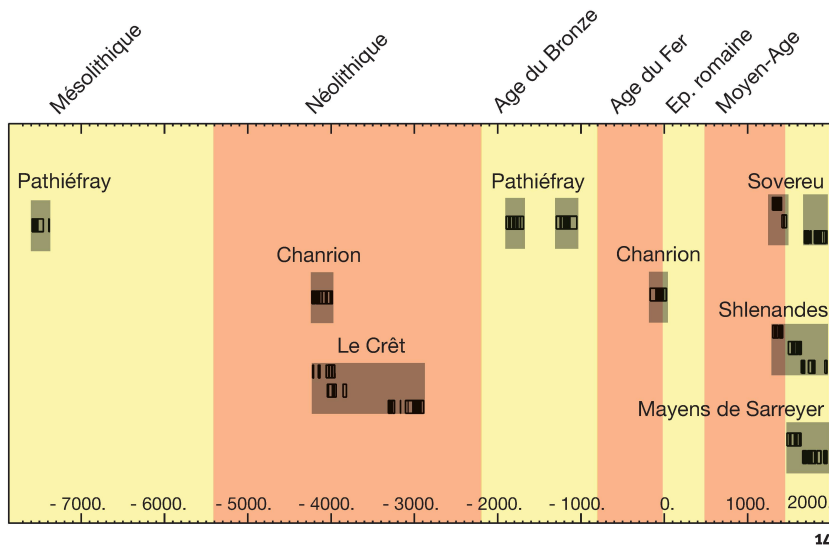


Fig. 14
Dates radiocarbones obtenues dans le cadre du projet *Îtres*.

Im Rahmen der Restaurierungskampagne «*Îtres*» erhaltene C14-Daten.

Datazioni al radiocarbonio ottenute nell'ambito del progetto «*Îtres*».

Crédits des illustrations

Musée de Bagnes (fig. 1, 3, 5-9, 13)

R. Hofer (fig. 2, encadré p. 22)

S. Rogers, Uni FR (fig. 4)

ARIA SA, Sion (fig. 10-12, 14)

Remerciements

Publié avec le soutien du Musée de Bagnes, Le Châble.

Îtres. Mémoire de pierres

Musée de Bagnes
Chemin de l'Eglise 13
1934 Le Châble
19 sept.-8 déc. 2013
Horaire d'ouverture: me-di, 14-18h

l'appui de méthodes d'analyse comme la dendrochronologie ou le ^{14}C , on peut maintenant esquisser un scénario de l'occupation des alpages du Val de Bagnes. Si ces opérations trouvent leur répondant ailleurs dans les Alpes, suite en particulier aux travaux pionniers de l'université de Bâle dans les *Heidenhüttli* de Suisse centrale, elles démontrent néanmoins qu'il est indispensable de documenter rapidement ce patrimoine régional, témoin emblématique aujourd'hui en voie de disparition.

Bibliographie

- W. Fellay, H. Dumoulin et J.-P. Deslarzes, Les noms de lieux de la commune de Bagnes: toponymie illustrée. Bagnes, 2000.
- J.-P. Jospin et T. Favrie, Premiers bergers des Alpes: de la préhistoire à l'Antiquité. Grenoble, 2008.
- G. Bruchez, Pierres à cupules et autres pierres gravées. Verbier, Bagnes et Entremont. Bagnes, 2009.
- M. Eschmann, Les alpages dans la vallée de Bagnes (XIII^e-XIV^e siècles). In: Annales valaisannes, Sion, 2009, pp. 61-97.
- H. Dumoulin et P. Tissières, Les étables en pierres sèches. Patrimoine Suisse, Section du Valais romand, Bulletin n° 5, 2000, pp. 4-18.
- A. Perrenoud, Paroles de bergers, alpages et mayens du Val de Bagnes. Genève, 1992.

Zusammenfassung

Im Val de Bagnes konnten mehrere Alpgebäude von historischem Wert in einer aufwändigen Kampagne konserviert werden. Um die Inwertsetzung der Bauten zu sichern, wurde eine Bestandesaufnahme auf dem ganzen Gemeindegebiet durchgeführt. Vervollständigt wurde sie durch das Zusammentragen von Zeugnissen über die Nutzung der Alpen, durch historische Studien und archäologische Sondierungen. Fast 600 Bauten konnten erfasst werden, die meisten waren allerdings nur noch als kaum identifizierbare Ruinen erhalten. Dabei wurden verschiedene Typen definiert: Der «*ître*» ist Wohnbau und Herstellungsort für Käse zugleich. Der «*grenier*» dient als Keller zur Lagerung und zum Salzen der Käselaiibe. Die Schweine sind in der «*garette*» untergebracht; der Begriff wird allerdings auch für Konstruktionen zum Schutz der Hirten verwendet. Aus jüngerer Zeit stammen grosse Ställe mit Gewölbe. Archäologische Prospektionen und Sondierungen zeigen, dass die ersten Begehungen des Tals bereits im Mesolithikum, vor über 9000 Jahren, stattfanden. |

Riassunto

Nella valle di Bagnes vari edifici per l'alpeggio d'interesse storico sono stati oggetto d'importanti lavori di restauro. È stato promosso un censimento su tutto il territorio comunale per assicurare la valorizzazione dei manufatti, completato dalla raccolta d'informazioni e di testimonianze sullo sfruttamento delle montagne, da studi storici e sondaggi archeologici. Sono stati catalogati oltre 600 edifici, la maggior parte dei quali era ridotta in rovina, identificabile a stento. Sono stati riconosciuti diversi tipi di costruzione: l'«*ître*» è contemporaneamente alloggio e luogo dove è prodotto il formaggio, il «*grenier*» serve da cantina di stoccaggio e per salare le forme di formaggio. I maiali erano radunati nella «*garette*»; questo termine era utilizzato anche per designare un riparo di fortuna per gli alpigiani. In tempi recenti sono state costruite grandi stalle a volta. Le prospezioni e i sondaggi archeologici hanno permesso di datare l'occupazione più antica della valle al Mesolitico, oltre 9000 anni fa. |